

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Littérature et langues étrangères
française

Filière : Langue

Spécialité : *Littérature et civilisation*

Elaboré par

Dirigé par

Sekfali Selma

Maïzi Moncef

Intitulé

Multiplicité des voix et représentation de la femme dans *Cette fille-là* de Maïssa Bey.

Soutenu le : 30/09/2020

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom

M., NECIB Marouane	Univ. de Guelma	Président
M., Maïzi Moncef	Univ. de Guelma	Encadreur
Mme HAMADI Merieme	Univ. de Guelma	Examineur

Année universitaire : 2019/2020

Résumé

Dans *Cette fille-là*, Maïssa Bey nous présente un personnage qui se construit à travers la multiplicité des voix. Chaque personnage féminin est détenteur d'un fragment d'une identité unique et inaltérable. Malika est une femme révoltée contre les silences et les tabous. C'est une fille qu'on condamne au silence dans un asile loin des regards d'une société réfractaire à l'émancipation des femmes. Notre écrivaine développe un récit qui tente de dire le malaise à travers des récits enchâssés où la mémoire collective concourt à l'élaboration d'une mémoire individuelle.

Abstract

In *Cette fille-là*, Maïssa Bey presents a character that is built through the multiplicity of voices. Each female character holds a fragment of a unique and unalterable identity. Malika is a woman revolted against silence and taboos. She is a girl who is condemned to silence in an asylum far from the eyes of a society that resists the emancipation of women. Our writer develops a narrative that tries to express discomfort through embedded narratives where collective memory contributes to the development of an individual memory.

ملخص

في هذه الفتاة، تقدم مايسة باي شخصية تبني نفسها من خلال تعدد الأصوات. كل شخصية نسائية لديها جزء من هوية فريدة وغير قابلة للتغيير. مليكة هي امرأة متمردة ضد الصمت والمحرمات. هي فتاة محكوم عليها بالصمت في ملجأ بعيد عن انظار مجتمع مقاوم لتحرير المرأة. تطور كاتبتنا قصة تحاول التعبير عن القلق من خلال القصص المضمنة حيث تساهم الذاكرة الجماعية في تطوير الذاكرة الفردية.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

À la femme qui a bien souffert sans me laisser souffrir, à celle qui avait des rêves, mais elle les a abandonnés pour me permettre de vivre les miens. Je n'en doute pas que j'ai la meilleure et la plus généreuse maman au monde entier.

À l'homme de ma vie, ma source de force. Mon père qui m'a appris à faire face à mes peurs et qui m'a aidé à affronter les obstacles de la vie et avancer pour atteindre mes objectifs.

À mes chères sœurs, Myriam et Mimi. Vous avez joué un rôle d'une maman et d'une sœur à la fois, vous êtes ma raison de bonheur et de joie. Je ne sais pas quoi faire et qui je serai sans votre guide et vos précieux conseils. Je suis très reconnaissante de vous avoir dans ma vie, vous êtes une bénédiction que dieu m'a offert.

À mes chers frères, Yacine et Kouka qui répondent à tous mes besoins.

À mes trois nièces, Aya, Yasmine et Ines.

À mes neveux; Adem et Aymen.

À ma chère cousine Amel.

À toute ma famille

À mes chers amis; Hajer, Nada, Salah, Doudou et Aya.

Remerciements

Avant de traiter le sujet de ce mémoire, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail, quoique ce soit de près ou de loin, physiquement ou spirituellement.

Je voudrais exprimer mes profonds remerciements à mon directeur de mémoire, monsieur Maizi Moncef qui m'a donné l'opportunité de travailler sur ce thème. Merci pour sa disponibilité, sa patience, ses judicieux conseils ainsi ses critiques et les suggestions qui m'a apporté pour structurer et améliorer la qualité de travail. Je vous remercie énormément, car j'ai eu de la chance de vous avoir comme un directeur de mémoire.

Je tiens également à remercier tous les enseignants de l'université 08 Mai 45 du département de français pour tous les outils nécessaires qu'ils m'ont apporté tout au long de mon parcours universitaire.

Je désire aussi remercier mes camarades de promotion, pour leurs encouragements ainsi, je voudrais remercier mes sœurs et frères d'être à mes côtés.

Toute ma gratitude à mes chers parents, ma raison de réussite, merci pour leur amour, conseil, leur soutien inconditionnel aux moments opportuns et leur appui financier.

Sommaire

Première partie

1. Multiplicité des voix et altérité
2. Construction de soi et parole confisquée
3. Le poids de l'environnement socioculturel
4. Les femmes, microcosme de la société algérienne

Deuxième partie

1. Mémoire, histoire et souvenirs
2. La révolte de la parole
3. La relation société femme
4. L'affranchissement de la voix

Introduction générale

Maïssa Bey est une écrivaine qui a su développer une vision particulière de la littérature au milieu d'une myriade d'écrivaines aussi talentueuses l'une que l'autre. C'est à partir d'une expérience personnelle concernant les douleurs et le marasme dans lequel sévissent les femmes qu'elle a développé son style d'écriture. Une écriture sobre, claire et sans équivoque. C'est un monde calqué sur une réalité vécue qui s'érigent et se construit sous nos yeux. Dire la femme a toujours été la pierre angulaire et la pierre d'achoppement autour de laquelle une trame narrative prend sens.

Notre écrivaine est tributaire selon ses propres mots d'une mission et d'une volonté de dire l'indicible et d'exprimer les tabous et les malaises qui détruisent les rêves des femmes dans une société masculine et où la femme n'est jamais libre de prendre véritablement des décisions qui concernent sa vie et son avenir.

La parole devient ainsi un moyen d'expression vitale mais surtout un lieu de conflit et d'émancipation. Dire et parler sont selon notre écrivaine les atouts premiers pour une liberté qui tardent à venir. Le pouvoir de la parole est libérateur et dire équivaut chez Maïssa Bey à vivre.

Dans *Cette fille-là*, le récit devient une longue prise de parole véhiculée par plus de neuf femmes qui relatent et expriment leur vécu à travers des récits où se mêlent la douleur, l'amertume, la souffrance mais également le plaisir de dire ce qu'elles pensent.

Malika, le personnage principal du récit est une femme combative qui a choisi de se battre pour affirmer ses opinions et afin de fustiger une société qui cherche à dénigrer et à humilier la femme. Malika est le signe d'une révolte qui s'étale dès les premières lignes du récit. À 13 ans elle refuse de grandir et de devenir femme

pour ne pas devenir un objet sous les ordres d'une société masculine. Les médecins qui l'occultent voient en elle une sorte de phénomène puisqu'elle n'est pas docile comme les autres femmes.

Agressée par son beau-père elle s'enfuit et termine son périple dans un asile au milieu de ceux que la société juge inapte à s'intégrer en son sein. C'est dans ce lieu de désolation et d'oubli surtout que le récit commence à prendre forme. Dans cet endroit la parole se libère et dire ce qu'on pense est une nécessité pour ne pas sombrer dans la folie.

Plusieurs femmes se reliaient afin de dire et de raconter des récits qui semblent différents mais qui renvoient en réalité à une seule réalité ; celle de la femme dans une société masculine où l'homme domine. À partir de ce constat on peut poser cette question qui sera au centre de notre recherche :

Comment la pluralité des voix chez Maïssa Bey, construisent une personnalité unie et indivisible ?

La pluralité des voix dans le récit de Maïssa Bey est corollaire d'une psyché tourmentée qui se cherche. C'est à partir d'une analyse psychanalytique de la parole et son pouvoir ainsi que l'écoute comme moyen de catharsis que le récit va prendre forme. La voix dans le récit est une force et une énergie qui construit le sens et lui donne une valeur autre que communicative. C'est une construction d'une identité à travers la parole.

Le discours de Malika nous semble puiser son origine dans l'impossibilité de s'affranchir dans une société qui se cramponne jalousement dans ses traditions et ses jugements réducteurs des femmes. Malika use et utilise la parole pour exprimer ses pensées les plus enfuies. Elle sonde sa psyché afin de déceler les mécanismes

qui lui permettront de comprendre le mal qui la ronge de l'intérieur. C'est nous semble-t-il ce qui la pousse à écouter et relater les récits des autres femmes enfermées dans l'asile, pour trouver des réponses à ses multiples questionnements.

L'analyse du récit est tributaire des acquis de la psychanalyse pour les comportements psychiques, et la sociocritique comme moyen de comprendre le fonctionnement des différents personnages au sein d'une société où la femme demeure une réification d'un désir et non une personne indépendante avec des aspirations et des envies qui ne sont pas toujours dictées par un schéma social hermétique au changement.

Lors de la première partie, nous allons tenter d'explicitier la multiplicité des voix dans le récit à travers les personnages les plus significatifs. C'est les concepts-clés de révolte et de parole qui nous permettront de sonder la psyché des personnages et surtout de comprendre le raisonnement et les motivations de Malika, notre personnage principale. Nous allons focaliser notre analyse sur les personnages d'Aïcha, Fatima, Yamina et M'barka à travers lesquelles on pourrait découvrir que l'histoire collective de ces femmes différentes, rejoint l'histoire individuelle de Malika. C'est en comprenant les mécanismes qui gèrent l'environnement socioculturel, qu'on pourra mieux saisir ces liens importants dans le récit de Maïssa Bey.

Dans la deuxième partie, nous allons mieux expliciter la relation entre l'affranchissement de la voix et la mémoire. Puisque chaque récit que Malika relate est ancré dans les souvenirs des femmes ; il serait intéressant de voir comment Maïssa Bey va développer l'idée de révolte à travers plusieurs fragments disparates qui vont donner un sens final à la libération des femmes du silence qui les afflige.

Chapitre 1

Les écrivaines maghrébines, dont le nombre ne cesse de s'accroître, n'ont cessé d'écrire et de dire la condition et les aspirations des femmes dans notre société. Leur discours est centré sur la thématique de l'émancipation. La remise en question des schémas culturels hérités du passé devient une nécessité pour ces femmes écrivaines. Une forme d'écriture novatrice émerge ainsi et permet une meilleure compréhension des rapports socioculturels dans les récits de ces écrivaines. L'objectif de notre travail est de montrer comment la multiplicité des discours représente la femme et son identité à travers la corporéité.

1. Multiplicité des voix et altérité

C'est en soulignant le rapport spéculaire qui existe entre la voix et le moi idéal ainsi que celui de l'individuel/social, dans le cadre d'une approche analytique, que nous tenterons de revisiter les rapports du social et de l'individuel. Un rapport qu'on va aborder à travers la thématique de la multiplicité des voix dans le récit *Cette fille-là* de Maïssa Bey.

Face à cette réflexion sur les rapports individuel/social, nous étudierons dans ce mémoire la quête identitaire du personnage féminin ainsi que sa représentation chez notre écrivaine. C'est en se basant sur les thèmes de la violence, du rôle de la femme et son statut socio-historique que nous montrerons le processus discursif choisi dans ce récit ; ainsi que les tentatives d'émancipation des femmes au centre du roman de Maïssa Bey. Avant tout, il convient de s'entendre sur le terme d'altérité. Le terme d'altérité est un terme qui renvoie à ce qui est autrui. L'altérité désigne également les rapports qu'entretient la personne avec la société. Plusieurs disciplines comme la philosophie, l'anthropologie, la sociologie ou la psychanalyse ont utilisé le concept d'altérité. C'est ainsi que le rapport à l'autre était constamment au centre des réflexions des sciences humaines.

L'inventeur de la psychologie analytique, Carl Gustav Jung s'est intéressé également à l'altérité. Et tout particulièrement à l'altérité intérieure. Elle est projetée selon lui sur les autres inconsciemment. C'est ainsi que selon la réflexion de Jung, nous projetons nos propres caractéristiques sur autrui. Cette vision des choses permet alors de mieux saisir l'évolution intérieure des personnages tout en prenant en considération les liens qui se nouent et se dénouent avec les autres. Le discours devient représentatif en outre de la complexité de l'image véhiculée par notre écrivaine dans son récit.

Du discours sur les femmes et de leurs voix découle la constitution de notre corpus. La thématique de l'identité féminine en ce début du XXI^e siècle intéresse particulièrement les écrivains maghrébins d'expression française. C'est ainsi qu'au fil de nos lectures nous nous sommes intéressés aux écrits de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey. L'actualité de son œuvre nous permettait d'aborder la question de la femme en montrant les rapports moi/autre dans le discours littéraire actuel. Un discours où la voix représente une identité fragmentaire qui se construit au fur et à mesure de l'évolution du récit.

Un certain engouement pour les écrits de Maïssa Bey justifie notre choix par rapport à sa pléthore de romans aussi intéressants qu'engagés. Après plusieurs lectures, cette fille-là s'est imposée à nous de par le discours qu'il porte sur la condition féminine contemporaine. Il faudrait savoir que les personnages féminins sont au centre de l'œuvre de Maïssa Bey. Néanmoins, elle ne propose pas qu'un simple témoignage ou des expériences vécues. Elle apporte surtout une nouvelle forme de discours axé sur l'écriture féminine à travers la voix libérée des contraintes socioculturelles, la violence et l'ignominie. L'identité féminine est redéfinie dans la société contemporaine à travers les écrits de notre écrivaine.

Il nous semble de prime abord que *Cette fille-là* de Maïssa Bey s'articule essentiellement autour des relations entre les personnages. Elle met en avant les rapports moi/autre et s'attache à l'évolution des personnages féminins.

1.1. Parole et malaise intérieur

Le discours de Maïssa Bey est une introspection dans le vécu des femmes, leurs conditions sociales et leur psyché. La question de l'identité au sein d'une société réfractaire à l'émancipation féminine s'est aggravée à partir des années 90. Maïssa Bey cherche à restituer la parole des femmes à travers son écriture. Elle développe également un discours corrosif où la femme ose dire ce qui la dérange et lui permet de s'émanciper et de se libérer à travers la parole.

Maïssa Bey disait à propos de la parole :

« Il a fallu qu'un jour, je ressente l'urgence de dire, de "porter la parole", comme on pourrait porter un flambeau. C'était une nécessité devant la menace de plus en plus précise de confiscation de la parole. De la parole féminine, mais pas seulement. Je n'avais, je n'ai plus le droit de continuer à me complaire dans une contemplation trop souvent narcissique et stérile. »¹

Les personnages de Maïssa Bey éprouvent avant tout un « malaise intérieur ». À travers son discours, la voix de la femme devient le lien autour duquel se noue et se dénoue les intrigues, comme si la parole et le silence devenaient caractéristiques d'une forme d'images féminines. Les liens entre la femme et la société se fondent sur la douleur et le rejet. Le discours de notre écrivaine, cherche à définir le rôle de la femme

¹Algérie Littérature Action N° 005

dans la société masculine contemporaine. Il exprime dans un univers romanesque le rejet de soi-même et des autres. L'affirmation de soi est jalonnée d'obstacles personnels et sociaux. La femme dans les récits de Maïssa Bey est un personnage qui se cherche, toujours en perpétuel évolution.

1.2. L'abandon et la révolte

Dans son roman *Cette fille-là*, Maïssa Bey revisite les thèmes de l'abandon et de la révolte. Malika est comme une Antigone des temps modernes qui s'oppose au monde qui l'entoure. Brisant silence et tabous Maïssa Bey, dénonce avec véhémence et ardeur les violences faites aux femmes. C'est également un roman d'amour, de haine, de trahison et de lâcheté.

Cette fille-là est le roman d'une femme et de sa destinée. Une femme conjuguée au pluriel, à travers les récits de huit autres personnages féminins.

La condition de la femme se trouve au centre de l'œuvre de Maïssa Bey. La femme est en quête de soi et essaye de se libérer des contraintes d'une génération plus ancienne à laquelle elle n'arrive plus à s'identifier. Les thèmes de la violence, de la répudiation, l'avortement, la contraception et la sexualité jalonnent la vie des personnages féminins représentés dans *Cette fille-là*. Un nouvel éclairage et une nouvelle représentation des femmes apparaissent dans le récit de Maïssa Bey. La parole est donnée aux femmes et la voix se libère. Les rapports moi/ autre se basent sur l'appropriation et l'utilisation de la voix.

Le récit de Maïssa Bey est un espace de liberté où la parole se libère et où les femmes se révoltent. Elles vont braver les interdits et les tabous. Elles révèlent leurs rêves et leurs désirs. La voix de la femme devient la preuve de l'immoralité ; non pas

des femmes mais celle de la société qui se ligue contre elle. La société dans les romans de Maïssa Bey juge et qualifie la femme selon son apparence. Sa manière de s'habiller surtout, est critiqué sévèrement. C'est ainsi que le discours choisi croise le discours socio-historique. Le model repris par Maïssa Bey est fondé sur une situation conflictuelle opposant silence et parole. Dans une société ou la parole est donnée à l'autre et ou la femme est condamnée au silence. L'univers crée par Maïssa Bey donne plus d'espace à la femme. Elle est omniprésente et occupe tout l'espace discursif.

Cependant, elle n'est représentée que par deux images prédéfinis. Elle est soit victime résignée ou victime volontaire et révoltée. Les personnages féminins étudiés dans notre récit *Cette fille-là* mettent en évidence une volonté et un questionnement intérieur concernant la relation moi/autre et social/ asocial. La femme dans les récits de Maïssa Bey s'interroge sur les mécanismes qui régissent et définissent la place qu'elle occupe dans la société.

2. Construction de soi et parole confisquée

Ces questionnements révèlent un processus de construction de soi qui est souvent différent des schémas imposés par la société. Les personnages féminins chez Maïssa Bey cherchent souvent à se libérer des contraintes familiales et sociales afin d'être en harmonie avec soi-même. Cette révolte s'effectue à travers la parole et l'usage de la voix en face de l'autre.

L'écriture et la parole créent des liens entre les personnes. Le récit de *Cette fille-là* démontre également le silence des femmes et leur volonté de conquérir leur parole confisqué. Ainsi le récit étudié met en scène la construction de soi en relation avec l'écriture, l'écoute et la parole. Pour devenir distinct de la collectivité, les personnages féminins doivent être à l'écoute des autres et surtout leurs récits. Pour se libérer de leurs prisons et leurs geôliers, les femmes parlent de leurs malheurs et affirment ainsi leur indépendance.

2.1. Les femmes à la conquête de leur moi intime

La femme dans les récits de Maïssa Bey est socialement inférieure et dominée. Elle porte en elle également l'envie de réussir sa vie et réaliser ses rêves. Dès lors la construction de soi devient une obligation face à la violence subie. Les personnages féminins éprouvent une perte de repères et cherchent leur place dans une société réfractaire à toute tentative de prise de parole libératrice. Un besoin de différenciation et une construction de soi poussent la femme à se libérer des limites imposées par la société. L'écriture de Maïssa Bey est caractérisée par le rejet, l'abandon et la violence. Afin de se construire en tant qu'individu distinct de la collectivité, les personnages féminins sont à la conquête de leur moi intime. De cette vérité indivisible et inaltérable qui fait qu'une personne soit unique. Le passage vers les profondeurs de l'être dépend de la réappropriation de sa voix qui est otage des codes socio-historiques qui régissent la société. Une société dominée par la vision et la voix de l'autre. Cette construction de soi est tributaire également de la réappropriation de sa propre parole.

C'est ainsi que l'écriture devient une nécessité pour la femme qui cherche à se construire. Dire et parler de son malaise devient une nécessité. La femme dans les récits de Maïssa Bey est divisée entre sa nature de femme soumise et sa volonté de se libérer de toute contrainte socioculturelle. Le processus de construction de soi devient une nécessité face à la violence subie. Une violence qui peut être générée par l'abandon ou l'enfermement. C'est une claustration à double dans Cette fille-là. Elle est morale et avant toute chose physique. Malika et les autres femmes se trouvent enfermées dans un asile loin des yeux des gens dits normaux. Dans une société qui tente de les oublier dans ce lieu de désolation et d'abandon.

« Ni maison de retraite, ni asile, ni hospice. Tout cela à la fois. Etablissement fourre-tout, exceptionnellement soustrait aux convoitises des nouveaux notables d'après l'indépendance par décision préfectorale, et attribué aux œuvres sociales de la ville après maintes tribulations. Une façon comme une autre de mettre tout le monde d'accord et ne pas attirer les foudres des grands révolutionnaires qui se sont partagé le pays.

Dans la ville, on dit tout simplement « la maison des vieux »... Ce serait peut-être une nef des fous, version vingtième siècle. »²

C'est à partir d'une lecture socio-anthropologique et historique de l'œuvre de notre écrivaine que des éléments de réponses concernant le discours et la voix peuvent être donnés. La voix de la femme est une constante dans notre corpus d'étude, *Cette fille-là* de Maïssa Bey. La voix de Malika est omniprésente dans les discours et récits des autres femmes avec elle dans l'asile. C'est surtout une volonté qui parle, qui agit et qui sent. Une voix qui donne sens à des situations de joie, de peine et d'égarement aussi. Il faudrait dire que la voix est problématique aussi. D'où l'équivocité même de la notion de voix qui est une partie intégrante du corps humain.

2.2. La voix des femmes à travers l'histoire individuelle et collective

Pour Maurice Merleau-Ponty, le corps est au nombre des choses de la vie. Il est voyant et mobile. Il est visible dans le sens où il fait partie du tissu de la vie social. D'où l'importance d'une voix qui le représente et qui va le définir au sein de la collectivité. C'est ainsi que la voix devient construction et dissolution d'une image mentale.

L'écriture de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey, nous offre une réflexion sur la représentation de la femme et de sa voix à travers l'histoire individuelle et collective des personnages.

Les rapports entre la femme et la société se construisent autour d'un modèle de confrontation. Le récit de Maïssa Bey s'articule autour d'une société patriarcale qui domine et la femme victime qui subit.

² Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, Alger, L'Aube, 2001, P.11.

La femme subie la violence et le dénigrement souvent en silence tout en étouffant ses cris de colère. L'écriture est le lieu où s'expriment cette douleur et cette révolte. Les personnages de Maïssa Bey, à travers une introspection et une quête identitaire dans un passé tourmenté, essayent d'exorciser le mal qui les range. Le regard inquisiteurs des autres, les invectives et les coups attisent leur volonté de s'en sortir et d'être en harmonie avec soi-même. L'univers romanesque représenté par notre écrivaine, est un lieu d'affrontement et un duel perpétuel entre les aspirations bridées des femmes et les envies destructrices des hommes. Le monde auquel appartiennent les femmes représentées par Maïssa Bey, est régie par l'homme et ses envies sexuels. La femme devient un « objet » offert à l'homme dominateur. La femme est représentée souvent comme victime d'une société qui n'accepte pas ses envies et n'arrive même pas à les comprendre. Le rôle de la femme est de servir son mari, son père ou son frère. Confrontée à ce pouvoir que la société confère à l'homme, la femme n'arrive plus à s'émanciper et à concrétiser ses aspirations. Sa voix se noie dans le tumulte de la négation et de l'oppression.

Dans les romans de Maïssa Bey, la révolte et la colère des femmes sont souvent le résultat d'une douleur morale subie. Malika, est prisonnière d'une société qui l'empêche de s'émanciper et de vivre sa vie comme elle l'entend. Son père adoptif devient celui qui voulait la détruire et comble de la désolation sa mère adoptive la rend coupable en face de son mari qui devrait être emprisonné.

3. Le poids de l'environnement socioculturel

L'environnement socioculturel dans lequel évoluent les personnages de *Cette fille-là*, exige un contrôle total sur la femme. Cette dernière est perçue comme symbole du péché et du désir interdit. Malika et les autres femmes de l'asile ont constamment subi les attaques des autres. Malika souffre à la fois de la brutalité psychologique et physique des membres d'une société masculine par définition. Le personnage de

Malika essaye à chaque fois de se soustraire à la violence du regard des autres. Elle trouve enfin refuge dans l'asile.

Dans *Cette fille-là*, les femmes subissent la colère et la violence de l'homme dans leur chair et dans leur âme. Dès l'avertissement au début du roman, Malika précise l'impossibilité de se réconcilier avec une société masculine ou elle se sent marginalisée. Elle exprime sa rage et surtout le dégoût qu'elle ressent envers les hommes et envers la société toute entière. Un sentiment qu'elle va essayer de canaliser ou du moins contenir en dévoilant le silence des femmes victimes des tabous et des principes archaïques d'un autre temps. Malika en guise d'introduction à son récit dont elle est la narratrice, va préciser que les maux réels qui rangent la société sont tenaces et insurmontables.

L'écriture de Maïssa Bey est une écriture qui prend forme à travers l'expression de la douleur ressentie par les femmes. Une douleur qui prend forme à travers les souvenirs et les silences. La femme chez Maïssa Bey est un être qui vit à travers la voix libérée qui témoigne d'un passé souvent trouble.

Dans *Cette Fille-là*, Maïssa Bey expose véritablement le vécu douloureux et amer d'une frange qui constitue la femme algérienne. Dans un milieu socio-historique où la voix est toujours représentative d'une douleur inavouable, le dire est une voie libératrice.

4. Les femmes, microcosme de la société algérienne

C'est à travers les récits d'un groupe de femmes d'horizons différents et qui constituent un microcosme de la société algérienne, on découvre un réseau de sensations qui s'articulent autour du pouvoir de la voix. Chaque récit raconté par

Malika est une introspection et une intrusion dans la vie de ces femmes délaissées et abandonnées dans un lieu de désolation.

4.1. Malika

Chacune d'elles porte en elle les stigmates physique et morale d'une vie qui n'en est plus une. Malika l'héroïne du récit est présentée par Maïssa Bey dès le début du récit comme une fille dont la croissance physique s'est arrêtée à 13 ans. Malika décide à l'âge des premières règles qu'elle ne serait plus jamais une femme.

Maïssa Bey insiste sur l'incompréhension des médecins qui faisait de Malika (un cas clinique). Le récit de *Cette Fille-Là* est un témoignage concernant la femme algérienne dans ce qu'elle a de plus chère. C'est à dire la liberté de choisir comment vivre sa vie. Le mode de narration du roman donne la parole à plusieurs femmes dans le récit. Des voix plurielles, polyphoniques et des témoignages se suivent, se complètent, afin de donner une cohésion aux différents discours des femmes dans *Cette Fille-Là*.

Maïssa Bey écrit pour toutes les femmes qu'on a réduites au silence. Toutes celles qui n'ont pas pu exprimer leurs douleurs trouvent sous sa plume un espace propice à l'expression de leurs malaises. L'urgence selon Maïssa Bey, c'est de dire la parole. Cette parole que les femmes n'ont plus le droit d'avoir. Depuis l'indépendance, le discours masculin a toujours primé sur celui de la femme. Maïssa Bey, décrit dans ses récits cette aliénation qui place la femme dans une sphère faite de peur et de souffrance. La peur de subir des coups, d'être répudié et de se retrouver dans la rue. Maïssa Bey, explique qu'il lui a fallu regarder en face toute la douleur sous laquelle

vivait la femme algérienne pour pouvoir se libérer de la peur de dire l'indicible. Pour elle le plus important fut de ne pas plier sous le poids des mots. Les personnages de *Cette fille-là*, évoluent dans un milieu décrit par Maïssa Bey à travers trois substantifs « froid. Silence. Portes fermées. »³C'est des personnages abandonnés par la société ou sans aucune famille pour les prendre en charge. Ils sont condamnés à l'oubli.

La colère et la violence de Malika sont en relation avec l'envie de briser le silence. Un silence imposé par le pouvoir de l'homme sur la femme. La femme est comme prisonnière de la *volonté* de l'homme qui lui dicte la voie à suivre. Sa destinée même semble être régie par des hommes souvent malintentionnés et improbables. En effet, le personnage de Malika « le fruit d'amours interdites »⁴, est une fille aux yeux bleues et aux cheveux clairs, retrouvée par deux ivrognes abandonnée au bord de la plage. Différente de par son corps, elle va subir la violence de celui-là même qui l'a sauvé d'une mort certaine en l'adoptant malgré la réticence de sa femme. Un désir animal et violent nous offre un modèle de représentation qui caractérise la peur de l'autre chez les personnages féminins dans *Cette fille-là*.

« La peur de nouveau. La peur de l'autre de cet homme qui ne voulait pas être son père plus malfaisant que les Djinns dont elle a cru sentir le souffle tout proche. »⁵La violence de l'homme fait écho au désir d'avoir et de posséder le corps de la femme. Son apparence est terrifiante et terrible.

« Les images qui se bousculent violentes terribles terrifiante. Le visage grimaçant et enflammé de l'homme se penchant sur elle. Les mains posées sur ses épaules pour la clouer au sol la faire plier. Le poids de son corps trop proche tout contre elle. Son souffle brûlant. Ses yeux injectés de sang. La main plaquée sur sa bouche pour écraser le cri qui monte en elle. L'autre main qui s'insinue et la pression du genou plus dur qu'une pierre. La pression du genou entre ses jambes dénudées. La douleur »⁶

³Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, *Op.cit.*, P.14

⁴Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, *Op.cit.*, P.24

⁵*Ibid.*,p.46

⁶*Ibid.*, p.47

4.2. Aïcha

Chez Maïssa Bey, La douleur de la femme suscite en elle la volonté de libérer sa voix. Les hommes sont toujours en train de consolider leur position centrale au sein de la société. Le père surtout est représenté comme étant celui qui détermine l'existence de sa fille avec des conséquences souvent dramatiques. C'est ainsi que Aïcha est victime d'un père incapable d'admettre sa naissance ; lui qui voulait avoir un enfant. Son père hésitant et refusant de dire son prénom à l'officier chargé pendant l'époque coloniale d'enregistrer les naissances, son patron la nomme à sa place. Elle portera un nom qu'elle n'a jamais accepté. Ce nom lui colle à la peau comme stigmate qu'elle voudrait s'en débarrasser. Son père n'a pas pu admettre la naissance d'une deuxième fille.

« Une deuxième fille. Il dit cela à voix basse en baissant la tête, comme s'il avait honte, comme on annoncerait un malheur, comme on évoquerait une malédiction. » Aïcha est devenu Jeanne. Elle porte malgré elle un prénom chrétien qui est en contradiction avec ses croyances et son milieu socioculturel dans lequel elle vit. Prononcer son prénom est pour elle une douleur qu'elle n'arrive pas à calmer. Le personnage du père chez Maïssa Bey est un être déifié. Il n'a pas à justifier ses actions aussi irresponsables soient elle.

4.3. Fatima

L'absence du père chez le personnage de Malika dans *Cette fille-là*, est problématique. Il n'est rien d'autre qu'un géniteur. Un être qu'elle n'arrive pas à

imaginer et à définir véritablement. Pour elle c'est juste une image insaisissable et « la moitié la plus sombre »⁷ en elle. La présence du père se définissant par son caractère hermétique et violent, n'en demeure pas moins un indice significatif de l'écriture et la représentation de l'autre chez Maïssa Bey. Une écriture qui se dévoile à travers le récit amer, sombre et tragique de Fatima. Ce personnage insouciant et innocent va se retrouver confronté à la colère vindicative d'un père croyant laver son déshonneur. Le mot désignant l'affiliation disparaît au profit d'un substantif qui dérouté le lecteur du récit.

Cet homme n'est plus désigné comme le père de Fatima. Une distanciation s'opère entre le lien qui devrait exister entre père et fille au sein d'une famille. C'est un étranger qui devient un ennemi. Sa colère même est incompréhensible. La mère de Fatima soumise et faible ne peut prendre la défense de sa fille. « Les coups reçus en silence, la douleur des brûlures que l'application de l'onguent n'a pas apaisée, les regards chargés de haine et de violence, elle y pensera plus tard. Pour l'heure, elle ne se pose pas de questions. Elle cherche seulement l'issue. »⁸ La colère du père ne peut pas être contenue par la mère. Incapable de calmer son courroux. Le père est celui qui domine et qui décide. C'est celui qui a le droit de décider du sort des femmes autour de lui. La violence entre homme et femme est si intense qu'elle crée une atmosphère de haine indescriptible.

Maïssa Bey, à travers le récit de Fatima, explore cette partie sombre chez son personnage qui lui donne la force d'affronter cet homme sensé être son père. Grâce à l'aide de sa mère, elle trouve le moyen de s'enfuir. Cependant avant de partir loin de celui qui voudrait la tuer, elle l'affronte dans une scène ultime. Elle trouve enfin la force de lui résister et lui tenir tête. Celui qui est debout en face d'elle n'est plus le père protecteur et attentionné ; il est celui qu'elle doit vaincre pour continuer à vivre. Le visage sombre et agressif de son père debout dans la nuit prêt à la tuer, ne l'effraie

⁷Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, op.cit., p.129

⁸Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, Op.cit., P.118

plus. « Elle ne ressent ni appréhension, ni peur. Un détachement étrange. Elle le fixe. Elle capte son regard enfin. Tout disparaît autour d'eux. Projetée hors d'elle-même, elle a l'impression que son père transpercé par son regard se réduit, que son corps s'amenuise, lentement, comme s'il était en train de se liquéfier, de se laisser absorber par ce regard, de commencer à se consumer. C'est cela, il fond sous ses yeux, sous la force de sa haine, de sa certitude à elle. »⁹ Fatima, condense sa haine dans son regard afin d'affronter celui qui voulait sa mort. Elle réussit à retourner la violence contre celui-là même qui vient de l'engendrer. Celui-là même qui va sortir de sa vie tétanisé par cette haine pleine de dégoût qu'il n'arrive plus à supporter.

La haine de Malika est plus profonde. Son père qu'elle n'a jamais connu fait l'objet d'un malaise qu'elle a du mal à catalyser et à oublier. Son père adoptif qui voulait la violer a accentué chez elle sa colère. Ces « ombres du passé »¹⁰ sont si présents dans sa vie, qu'elle n'arrive plus à apprécier les plaisirs de la vie. Une douleur « plus profonde et plus visible qu'une entaille »¹¹ s'est installée en elle de manière irréversible.

4.4. Yamina

Dans les romans de Maïssa Bey, la femme devient l'objet de la haine et des envies des autres. Face aux personnages féminins, les personnages masculins ne manifestent qu'une envie sexuelle. La femme n'est qu'un corps fait pour assouvir les désirs et les besoins sexuels des hommes à l'image de Yamina, « Le corps de son mari repose près du sien sur la couche à peine dérangée par des ébats très brefs. Assouvi, il dort la bouche ouverte. Comme à l'accoutumée, Yamina ne ressent aucune satisfaction. »¹² Les personnages masculins sont représentés à travers l'image du

⁹Ibid., p.126

¹⁰Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, op.cit., p.134

¹¹Ibid.,p. 138

¹²Ibid., p.74

persécuteur avide de sexe. C'est ainsi que les personnages féminins sont des victimes, des séquestrées et des proies. Yamina « ressent dégoût et malaise » auprès d'un mari dominant et violent. Violence au niveau de l'acte et de la parole. « Un mari qui la regarde à peine pendant la journée, ne lui adresse jamais la parole autrement que pour lui donner des ordres et la réprimander si les repas ne sont pas prêts ou si elle tarde à répondre à ses appels. »¹³

4.5. M'barka

M'barka, dans Cette fille-là va devoir faire face à un autre genre de violence. Celle de l'oubli et de l'abandon. Elle est la seule femme noire parmi les locataires de l'asile. Le récit de Mbarka, débute au moment où elle décide de quitter son pays pour suivre un homme. « Un jour, elle a tout quitté pour retrouver la terre de ses ancêtres. Parce qu'elle a rencontré un homme venu d'ailleurs, pareil à elle, un homme de sa race. »

Lorsque M'barka évoque son voyage et ses péripéties, les mots deviennent hachés, décousus et incohérents. Malika qui l'écoute tente de retranscrire ses mots afin de démêler « le désordre de sa mémoire. » M'barka n'arrive pas à comprendre sa douleur et comment elle s'est retrouvée dans cette asile de femmes délaissées. Malika sent que la parole de M'barka est une lamentation et une douleur intérieure qu'elle n'arrive pas à s'en débarrasser. « Propos rapides, décousus, heurtés, comme si elle voulait que je la suive sans poser de questions, que je refasse avec elle le parcours chaotique de sa vie, et peut-être que je l'aide à comprendre les raisons de son naufrage, ce qui l'avait menée là, dans cet hospice où, réfugiée dans une solitude obstinée, elle attendait un autre départ. »

Elle a suivi jusqu'à Niamey Aïssa, celui qui va devenir son mari. Il paraissait bon et bien attentionné. C'était un auxiliaire militaire qui lui a appris à parler la

¹³ibid., p.75

langue française. Il l'a emmené avec lui en France et en Espagne. Chez Maïssa Bey, les personnages qui subissent la violence et la douleur éprouvent le besoin de raconter leur passé. Malika raconte la nuit où M'barka décide de partir. La scène se passe la nuit et l'émotion n'est pas perceptible à cause de l'obscurité. « Avant de sortir, elle a embrassé Fatima, sa petite sœur. Toute petite encore. Elle ne s'est même pas réveillée. Sa mère l'a retenue un instant contre elle. Elle l'a rassurée d'un geste, a esquissé un sourire inutile dans la pénombre avant de refermer la porte. » Le personnage de M'barka se remémore ce moment de séparation comme un instant de douleur. Les mots employés pour exprimer cette tension dans le récit sont significatifs de l'écriture de Maïssa Bey. La mère serrée à M'barka avant son départ. La chaleur et l'odeur renvoient au corps de la mère où les mots resurgissent malgré l'éloignement dans le temps.

« M'barka a laissé loin derrière elle une jeune fille dont la silhouette menue s'enfonce irrésistiblement dans les replis des sables qui la séparent de son passé. » La métaphore transforme le sable en muraille qui sépare M'barka de son passé et de sa vie antérieure.

L'envie de vivre une vie heureuse auprès de celui qui l'a emmené loin de chez elle se transforme soudain en un cauchemar. Une autre femme a pris sa place auprès de son mari. Tombée malade et fiévreuse pendant trop longtemps. Son mari semble subjugué par Hawa. Une belle et jeune femme qui « ne fait pas de mystère de l'attrait qu'exercent sur elle les hommes. » Le désir d'avoir cette femme rend son mari violent au point d'espérer sa mort. La déchéance de M'barka s'accélère lorsque son mari lui montre enfin son vrai visage. « Le visage penché sur elle n'est pas celui d'un homme. C'est un visage aux mâchoires démesurément saillantes, avec une bouche ouverte sur une denture impressionnante. Un visage monstrueux, avec en son milieu une protubérance qui se termine par deux énormes narines. Des yeux exorbités et rouges sont fixés sur elle. Les joues sont recouvertes d'un poil ras

et brun, d'apparence soyeuse. Le visage d'elle, elle sent une haleine fétide. Elle se met à hurler. Ces traits sont ceux d'un animal. Ce visage, c'est celui d'Aïssa, son mari. »

Sa souffrance est totale. Elle est submergée par cette haine qui la pénètre profondément. Le visage de son mari est décrit de manière à montrer la haine et la volonté de faire mal. Il se délaisse de son humanité pour montrer ses véritables desseins. M'barka qu'il a séduit auparavant devient un fardeau dont il voudrait s'en débarrasser. Consciente de l'impossibilité de continuer sa vie auprès de son mari. Elle décide de retourner auprès de sa mère. C'est en se réveillant au matin, qu'elle a pris conscience de l'urgence d'entreprendre son voyage vers les siens. « Elle se réveille courbatue, comme après un grand effort. Mais la sensation curieuse d'être de retour après un long voyage, d'avoir retrouvé sa place, de recouvrer des sensations abolies depuis longtemps. La conscience de son corps d'abord. Puis la douceur de la lumière qui baigne la chambre et ne blesse plus ses yeux. Elle passe les mains sur ses seins, sur son ventre, en éprouve au toucher la chaleur, la vie. »

La vue de son mari endormi dans les bras d'une autre femme ne lui cause plus de peine. En paix avec soi-même, elle ne cherche qu'à partir. « Elle va réveiller Aïssa couché dans la chambre voisine. Le visage détendu, lisse, pareil à celui qu'elle a aimé, il est endormi. Hawa est encore dans ses bras. Elle n'ouvre les yeux que lorsque M'barka referme la porte sur eux. » Chez Maïssa Bey, les femmes subissent souvent sans dire un mot le rejet. Un rejet imposé par le mari, le frère et toute la société.

La parole des femmes dans *Cette fille-là*, est une structure qui englobe une psyché tourmentée et une volonté indéfectible de dire l'ineffable et l'ignominie d'une société qui cloisonne la voix des femmes et les enferme dans le statut peu

privilegié de dominés. Malika représente les différentes strates de sens qu'englobe cette catégorie sociale marginalisée. Elle est la narratrice homodiégétique d'un récit qui se conjugue au pluriel. Les différentes voix, sont celle qui s'imbrique parfaitement à son propre discours. Elle est présente dans son propre récit et semble se retrouver dans les histoires qu'elle écoute. Les autres femmes qui sont avec elle dans l'asile, sont les indices mémoriels de ses propres souvenirs. Chaque récit qu'elle relate, lui évoque ses propres souffrances vécues depuis son enfance. La mémoire, l'histoire et les souvenirs sont les indices qui conduisent à l'accomplissement des voix multiples en un discours uniforme et unique.

Chapitre 2

1. Mémoire, histoire et souvenirs

Les personnages représentés par Maïssa Bey naissent dans la violence. « Mémoire, histoire, souvenirs »¹⁴déterminent les rapports avec la cruauté des hommes ainsi qu'un milieu socioculturel réfractaire à l'épanouissement des femmes. C'est ainsi que la plupart des femmes victimes des abus des hommes finissent par se taire tout en essayant de ressusciter un souvenir ou un moment de béatitude passé. « Quitter cette existence qui n'était faite que de morceaux disparates que j'essayais en vain de rassembler pour qu'ils aient au moins l'air de tenir. Des pièces rapportées dont aucune ne parvenait à s'ajuster sur mon corps. Me dépouiller des apparences ».¹⁵Cette lamentation de Malika justifie la colère, la rage et la révolte qui sont en elle.

L'expression « me dépouiller des apparences » coupé du reste de la phrase est incise de manière à être bien en évidence. Ses souvenirs lui permettent d'entretenir une joie qui demeure bloquée à l'intérieur d'elle. Le souvenir chez les personnages féminins présentés par Maïssa Bey, contient toute la rage développée depuis l'enfance. La narratrice Malika nous explique ainsi l'importance des souvenirs pour elle et pour les autres femmes qui demeurent des « ombres prisonnières d'un passé forcément glorieux. »¹⁶Les souvenirs prennent une importance majeure pour la construction des personnages féminins et briser ainsi l'enfermement. Malika n'a jamais connu ses parents. C'est une « fille de rien. Fille de personne ». Elle est selon ses propres mots « l'héritière d'une histoire qu'elle doit sans cesse inventer. »¹⁷Le personnage de Malika se construit à travers ses souvenirs pleins de rage, de haine et de douleurs. Son récit est entrepris dans le but de dire son aversion envers une société masculine. Pour la narratrice Malika, plus qu'un témoignage, son récit est celui du « reniement ».¹⁸ Le

¹⁴Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, op.cit., p.152

¹⁵ibid., 194

¹⁶ibid.,P.134

¹⁷ibid.,P.64

¹⁸Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, op.cit., p.P.64

Personnage de Malika dans *Cette fille-là*, cherche à travers la parole à dire sa rage et son dégoût du monde. L'écoute pour elle par contre est là pour dévoiler le silence des femmes et pour dénoncer les tabous et les principes arriérés et rigides qui régissent la société.

Ainsi pour la narratrice, la parole c'est l'expression de la violence qui peine à se manifester chez elle et dont elle n'arrive pas à s'en débarrasser. Il s'agit donc pour Malika d'exorciser et de canaliser sa haine envers la société et les hommes qui la gouvernent à travers la parole. Du fond de son âme des mots durs surgissent. « J'appartiens à la nuit et j'aiguise mon regard au rougeoiement des braises arrivées par mon souffle. »¹⁹ Les souvenirs de Malika et des autres femmes du récit sont porteurs d'humiliation, d'insultes. Ce qui dérange Malika, c'est surtout la résignation et la faiblesse des femmes qui endurent dans le silence « un ordre moral inaliénable »²⁰. Une sorte de renoncement à toute volonté de se battre ou du moins à remettre en question leur statut de femmes soumises.

Les personnages féminins chez Maïssa Bey, se caractérisent par l'envi de comprendre un passé qui les empêche de vivre sereinement le présent. Pour Malika « inventer, imaginer la détresse, la souffrance ou au contraire cette force indomptable attisée par le désir de rompre les chaînes, d'aller au-delà d'une vie promise à d'autres contraintes, d'autres humiliations plus acceptables parce qu'inscrites dans sa destinée de femme. »²¹

¹⁹Ibid., P. 239

²⁰Ibid., P.66

²¹Ibid., P. 66

2. La révolte de la parole

La révolte de la parole devient l'unique moyen de se soustraire à l'agressivité de la société. La colère de Malika dans *Cette fille-là* est un cri de rage²². Malika demeure une révoltée même dans l'asile dans lequel elle se trouve. Son envie de s'en sortir contraste avec la résignation des autres locatrices. Contrairement à ces femmes et « cette échantillon d'humanité déchue »²³, Malika commence son récit et sa quête. « C'est là, à l'écart des bruits de la ville, dans cette bâtisse où le hasard m'a jetée et qui elle aussi tient du vestige, que j'ai entrepris ma quête. »²⁴ Dire le mal qui la range et la souffrance qui l'habite, lui permet de construire son histoire. La disposition des mots met en relief le dessein de la narratrice qui loin d'avoir un plan bien défini, se découvre et s'invente au fur et à mesure que son récit avance. « Mystère. Inventions. Affabulations. Les invraisemblances ne me gênaient pas. Construire, inventer mon histoire. »²⁵ La narratrice souligne bien l'importance des mots qu'elle utilise. Construire et inventer lui permettent surtout de créer un cadre propice à ses investigations.

Dans les premiers chapitres, Malika commence par décrire les circonstances obscures de sa naissance. Tout en disant sa passion pour la mer, elle nous raconte le hasard qui a conduit deux hommes ivres à découvrir en pleine nuit « une petite fille aux cheveux clairs, à la peau trop blanche, aux yeux d'un bleu plus changeant qu'une mer d'orage. »²⁶ Malika aime à dire le mystère qui entoure sa naissance et les différents scénarios possibles concernant ses géniteurs. Le récit de Malika est néanmoins parcouru par une violence qui se dévoile petit à petit. Tout d'abord la violence de son père adoptif qui voulait la violer. « la peur de l'autre de cet homme qui ne voulait plus être son père plus maléfisant que les djinns dont elle a cru sentir le souffle tout

²²Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, op.cit., p. 86

²³Ibid., P. 16

²⁴Ibid., p.19

²⁵Ibid., p. 24

²⁶Ibid., p. 26

proche. »²⁷ Puis la violence sociale. Une société représentée par une mère adoptive qui va tout faire pour se débarrasser de Malika.

Pour sauver son mari de l'emprisonnement, elle va incriminer la petite fille. Dans le bureau de la psychologue et devant les deux agents, elle va user de malveillance pour condamner Malika. Cette dernière s'obstine dans un mutisme total. Elle ne fait aucun commentaire face à tous ceux autour d'elle qui croient que c'est une ingrate qui ne mérite pas l'affection d'une famille d'accueil. C'est ainsi qu'on décide de l'envoyer devant le juge pour enfants délinquants. Malika qui assiste impassible et imperturbable à cette confrontation, sent une délivrance lorsqu'on annonce sa séparation avec cette famille. Malika fait preuve de cynisme cruel face à sa situation d'enfant trouvé. « Je suis une enfant trouvée, une bâtarde et donc une fille du péché. Ce qu'il n'est même pas nécessaire de démontrer. »²⁸ La colère de Malika est inextinguible. C'est ainsi qu'elle doit se délaisser des sentiments d'amours et d'affections qui lient les enfants à leurs parents. L'image de ses parents est conflictuelle. Tout en inventant des histoires relatant son passé supposé, elle voudrait d'un geste effacé toute trace de son origine obscure. « Et le soir, seule dans mon lit, avant de m'endormir, j'inventais, au bord d'une mer balayée de reflets de lune, le visage de celle qui m'avait abandonnée et qui n'avait pas choisi mon prénom. »²⁹

²⁷Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, Op.cit., P.46

²⁸ Ibid., P. 55

²⁹ Ibid., P. 28

Chez Maïssa Bey, l'écriture est perçue à travers la parole de la femme. C'est dans la voix que sont contenue toute la hargne et la douleur. Que ce soit Malika ou les autres femmes citées dans le récit de Maïssa Bey, la violence est omniprésente. La violence de l'écriture se retrouve à travers la relation société/femme. Les deux entretiennent une agressivité dont le champ de bataille qui est la parole. Cette confrontation de dominant /dominée engendre un état de mal-être chez la femme. La femme dans les récits de Maïssa Bey subit la violence sans parvenir à la renvoyer complètement.

Dans *Cette fille-là*, Malika affronte la douleur à travers la révolte. Sa révolte à elle. Elle commence son récit par le refus d'être femme. Sa féminité la dérange et elle ne l'accepte pas. Ne pas ressembler aux autres a accentué ce désir. L'absence de parents, son origine inconnue et l'abandon concourent à créer en elle le sentiment d'être une étrangère. Malika entame son récit sous le signe du refus. Refus de l'autre surtout. Contre tous ceux qui ont essayé de la cataloguer comme « un cas ».³⁰

Cependant la narratrice n'évoque pas immédiatement la haine qu'elle ressent et cette violence qui l'habite. Elle commence par un constat formulé par des médecins. Elle se définit comme un cas fort intéressant pour la recherche médicale. « J'étais un cas. Intéressant pour la recherche médicale, fort intéressant disaient-ils en se caressant la barbe. »³¹ La narratrice Malika, insiste sur l'absence d'antécédents familiaux et surtout sur le X qui la suit partout, inscrit dans ses dossiers administratifs et médicaux. Ce qui caractérise Malika également, c'est les silences et les mensonges qu'elle affectionne afin de se défendre des autres. « À mon tour j'accumulais les mensonges, les fausses pistes. »³²

³⁰ Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, op.cit., p. 11

³¹ Ibid., p. 11

³² Ibid., p. 12

À l'image des personnages de Maïssa Bey dans la plupart de ses romans, la douleur de Malika la pousse à la révolte. Une révolte contre elle-même. Pour se faire, Malika l'annonce dès le début de son récit. « Que nul ne voie ici une tentative de s'accrocher à l'espoir d'une possible réconciliation avec les humains et avec moi-même. »³³ Une révolte alimentée par une société qui monopolise la parole réfractaire au changement. Une sémantique de l'exclusion exprime ainsi la voix de l'autre. « La patiente refuse de coopérer », « je serais jamais comme les autres », « anomalie génétique »³⁴. Tout au long de son récit, Malika exprime sa rage d'être au monde. Elle refuse d'appartenir à cette société qu'elle n'accepte pas. Les tabous, les principes arriérés et rigides conduisent inéluctablement vers les mensonges, la fourberie et la violence.

3. La relation société femme

Le récit qu'entreprend de nous raconter Malika dans *Cette fille-là* est un témoignage des relations qui existent entre la femme et la société. C'est à partir des récits qu'elle raconte que le voile se découvre âprement sur les souffrances des femmes et la douleur qu'elles subissent au sein de la société. Il faudrait savoir par ailleurs que dans *Cette fille-là*, l'image du père est une constante dans les récits des différentes locatrices de l'asile. Le père est le plus souvent impassible aux aspirations de sa fille et ne tolère pas qu'elle puisse choisir sa destinée sans son aval. Elle doit se comporter comme un être docile qui doit suivre sans questionnements les choix du père.

Il faudrait savoir que d'un point de vue psychanalytique, l'image du père est intrinsèquement en relation avec une attitude de subjectivation chez la fille et le garçon de manière absolue. Cependant, Maïssa Bey nous donne une vision plus sombre du rôle du père. Elle insiste sur l'image du père qui va enlever la fille de l'emprise

³³Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, op.cit., p. 9

³⁴Ibid., p.12

salvatrice de la mère afin de l'intégrer de force dans la sphère sociale. C'est à partir de cette attitude destructrice, que la résistance de la fille et parfois de la mère deviennent d'une importance capitale pour la délivrance de la femme.

C'est dans cette perspective que Maïssa Bey, nous présente la mère de Fatima qui s'oppose à la violence du père. Elle empêche son mari d'assassiner leur fille. Avant de s'enfuir et de partir loin de la colère de son mari, elle subit en silence les coups et la douleur des brûlures. C'est Fatima qui nous raconte la scène où sa mère subit la fureur de son père. « Rien d'autre qu'un gémissement. Une plainte très brève, aussitôt happée par le poids d'un silence chargé d'une telle densité de peur et de violence qu'immédiatement elle en perçoit les échos. »³⁵Ce personnage de mère ne choisit pas la confrontation et préfère sauver sa fille au risque d'être répudié. La mère joue le rôle de protectrice dans le récit de Fatima.

Elle prend la place du père comme chef de la famille dans la mesure où il devient l'ennemi. Quitte à abandonner ses deux garçons, elle va essayer de fuir avec ses deux filles la nuit venue. « Elle n'a pas préparé sa fuite, elle n'emportera rien avec elle. Elle sait seulement qu'elle doit s'en aller, très vite, et que pour sauver sa fille, elle doit abandonner deux de ses enfants, ses fils. »³⁶*Franchir le pas* symbolise pour la mère la volonté de triompher de cette coutume qui permet au père de *laver son honneur* en tuant sa fille. Elle choisit d'affronter la violence du père par une autre violence.

Le personnage de la mère se construit à l'encontre de la volonté de son mari. Elle aide sa fille à se sauver de la vengeance de son père. Elle se dresse entre lui et elle afin de la protéger. Et ultime *affront*, elle prend la parole pour le maudire. « Va ! Va ! Tu

³⁵Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, op.cit., p. 109

³⁶Ibid., p.118

reviendras. Je le sais. Ils ne peuvent pas nous séparer. Personne ne peut nous séparer. Tu reviendras. Va, Dieu lui fera payer un jour tout ce mal ! »³⁷

La femme dans le récit de *Cette fille-là*, est confrontée à une société qui tente de la réduire au silence. Le père symbolise dans le récit de Maïssa Bey, celui qui tente d'imposer sa voix sur celle de sa fille. Il n'accepte pas qu'on interfère dans ses décisions et ne tolère aucun écart par rapport à ses décisions. La femme devient par la force des choses une révoltée qui tente de s'affranchir du joug paternel. Ce conflit se situe dans le récit au niveau de la voix et de la prise de parole. Dire, s'exprimer et raconter sont les atouts clés qui vont permettre à nos personnages de s'affermir et d'exister au sein d'une société qui confisque la parole des femmes.

4. L'affranchissement de la voix

Narratrice homodiégétique de son propre récit, Malika est un personnage qui se joue des normes de la société et de ses règles. Elle est le personnage par lequel le récit avance et se déploie. Elle fait office de fil conducteur entre les différents protagonistes du récit. L'histoire de Malika est pour Maïssa Bey, le moment où elle expose ce refus du silence, qui caractérise la vie des femmes victimes de l'oppression et du malheur.

C'est à travers un parcours chaotique et des scènes d'extrême violence que Malika arrive enfin à se soustraire à l'emprise de la société. Une société qui prend forme à travers l'image paternelle et surtout la peur. Une peur de ne plus pouvoir dire sa détresse et celle de celles qui se confient à elle. Elle se qualifie comme étant une possédée qui s'est affranchi de ses geôliers.

« Je suis la possédée.

Mon nom est M'laïkia.

Mon corps se dénoue au rythme d'une lancinante mélodie reprise par des femmes couleur de terre et d'ombre, accompagnée de claquements de mains et du martèlement des tambours.

Les démons s'envolent et se perdent dans le noir de la nuit.

³⁷ Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, Op.cit., P.125

Mon corps se dénoue, et mes pieds s'envolent, esquissent des pas, dessinent d'étranges figures sur la terre, se couvrent de poussière cuivrée, et je ne suis rien qu'une flamme bondissante, personne ne peut, personne ne doit me retenir, mon nom est M'laïkia, j'appartiens à la nuit et j'aiguiser mon regard au rougeoiement des braises avivées par mon souffle. »³⁸

La finalité du récit imaginée par Maïssa Bey est dans le sens introspectif du pouvoir de l'écoute et de la parole pour affranchir la voix des femmes. Elle nous présente Malika comme un modèle d'insoumission et de révolte. C'est une femme qui va briser le silence en donnant la parole aux femmes enfermées dans l'asile. Un lieu de décrépitude et d'oubli, où la société tente d'enfermer ceux qui ne suivent pas ses normes. Notre personnage est celle à travers laquelle les langues se délient et les à laquelle les femmes aiment se confier. Avec attention, elle tente minutieusement de collecter le plus d'informations pour pouvoir expliquer la condition des femmes battues, violées et répudiées.

Le récit se développe dans plusieurs strates de sens afin de consolider et mieux affermir le point de vue voulu par notre écrivaine. Le parcours de Malika est une rupture brutale entre elle et ses parents adoptifs. C'est à partir d'une déchirure sociale qu'elle comprend qu'elle ne peut pas se défendre en face de ceux qui la condamne à l'asile. Elle accepte qu'on l'enferme, non pas par résignation, mais surtout pour se libérer des normes sociales. D'autre part, Maïssa Bey focalise l'attention du lecteur sur les différents récits rapportés par Malika, le personnage principal.

Les voix des femmes se fondent dans un seul récit et les différentes imbrications des discours concourent à produire une image unique d'une multiplicité de voix où le silence se brise enfin dans un semblant de solitude.

« Attendre d'être seule. Attendre l'obscurité. Refermer les portes. Se retirer au plus profond de soi et là, genoux pliés, relevés, laisser le cri remonter, sans bruit, le pousser, bouche ouverte, gorge déployée, le faire

³⁸ Bey, Maïssa, *Cette fille-là*, op.cit., p.126

sortir de soi, s'écouler hors de soi, l'expulser dans une contraction unique, aller ainsi jusqu'à l'autre extrémité du silence. »

Conclusion générale

Maïssa Bey est une écrivaine qui nous présente à travers *Cette fille-là*, le roman d'une femme qui symbolise toute les autres femmes au sein d'une société masculine par tradition et usages. L'idée du roman pouvait sembler au début comme étant une énième tentative féministe de dire l'injustice que subissent les femmes. Néanmoins, le procédé littéraire employé par notre écrivaine, dénote d'une particularité qui lui permet de mieux exprimer la douleur et les aspirations de ces dernières.

C'est à partir d'une écriture fragmentaire qui renvoi à la psyché humaine et ses inextricables arcades, que le récit se développe autour de notre personnage principal, Malika. C'est une femme qui n'a pas d'origine connue. Elle porte en elle dès le début du récit des questionnements autour de son origine. Son nom même est une allusion à la captivité et la servitude. Elle semble prisonnière de son corps et de sa condition de femme dans une société masculine patriarcale. C'est à partir d'une crise majeure et une agression des plus difficiles à supporter qu'elle va être enfermée dans un asile où elle va rencontrer d'autres femmes qui partagent avec elle cette déchéance où elle se trouve malgré elle.

Dès la première partie de notre analyse, nous avons remarqué une multiplicité de voix qui tentent de dire l'ignominie dans laquelle ils vivent. A travers des souvenirs et des histoires qu'elle note sur des bouts de papiers ; c'est toute la complexité de la psyché féminine qui s'expose et s'impose à Malika comme une vérité douloureuse de l'impossibilité de se libérer du joug social. La société dans laquelle se trouvaient les femmes du foyer, n'accepte pas que la femme puisse dire et exprimer ses désirs d'émancipation librement. Cette frustration s'est traduite dans le récit par la parole, la dance et même la colère.

La deuxième partie était dans la continuité de cette idée particulière d'affranchissement de la voix à travers les souvenirs et surtout l'écoute de Malika. La violence même s'est estompée au fil de la trame narrative pour ne devenir qu'un bruissement d'un passé lointain que la parole a pu vaincre. La finalité du récit selon notre analyse, réside justement dans ce passage de l'état de soumission vers le triomphe de la voix sur le silence.

Maïssa Bey dans *Cette fille-là*, a réussi le pari de dire le malaise des femmes en scrutant les méandres du silence qui réside au fond d'une psyché tourmentée et qui n'attendait qu'une rencontre avec l'autre pour construire une unité de sens. Le silence dans notre roman, est un concept duel avec une résignation et une action en même temps. C'est l'ensemble des références aux désirs et malheurs des femmes qui construit l'archétype premier du bonheur selon Maïssa Bey ; l'écoute.

Bibliographie

- BEY, Maïssa, *Cette fille-là*, Alger, L'Aube, 2001
- FONTANIER, Pierre, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977.
- HONGER, Bruno, *L'intelligence de l'explication des textes littéraires*, Paris, Ellipses, 2005.
- JARRETY, Michel, (dir.), *Lexique des termes littéraires*, Paris, Le Livre de poche, 2010.
- MOKHTARI, Rachid. 2006. *le nouveau souffle du roman du roman algérien, Essai sur la littérature des années 200*. Alger : Chihab Editions.
- Rousseau, Christine, *Maïssa Bey, les mots en partage*, Paris, Journal Le Monde, 2005
- QUINOZ, Jean-Michel, *Avant-propos de La solitude apprivoisée L'angoisse de séparation en psychanalyse*, Paris, PUF, 2010
- CHAULET ACHOUR Christiane, *Écrire en Algérie : M. Bey, sept années de création*, « Notre Librairie », 150, avril-juin 2003
- SEGARRA, Marta, *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*, éditions Karthala, Paris, 2010
- JUNG, Carl Gustav, *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Paris, édition revue et corrigée, Gallimard, 1964. Traduit de l'allemand par le Dr R. Cahen. (Titre original : *Die Beziehungen zwischen dem ich und dem unbewussten*, 1933.)
- ABRIC, Jean Claude, *Pratiques sociales. Représentations*, PUF, 1994

Table des matières

Chapitre 1

1. Multiplicité des voix et altérité
 - 1.1. Parole et malaise intérieur
 - 1.2. L'abandon et la révolte
2. Construction de soi et parole confisquée
 - 2.1. Les femmes à la conquête de leur moi intime
 - 2.2. La voix des femmes à travers l'histoire individuelle et collective
3. Le poids de l'environnement socioculturel
4. Les femmes, microcosme de la société algérienne
 - 4.1. Malika
 - 4.2. Aïcha
 - 4.3. Fatima
 - 4.4. Yamina
 - 4.5. M'barka

Chapitre 2

1. Mémoire, histoire et souvenirs
2. La révolte de la parole
3. La relation société femme
4. L'affranchissement de la voix

Annexe

Biographie :

Maissa Bey est une femme de lettres Algérienne. Elle est née à Ksar El Boukhari, un petit village au sud d'Algérie en 1950. elle a appris le français à un bas âge grâce à son père qui était un instituteur et un combattant à FLN. Il est décidé sous la torture durant la guerre. Depuis ce jour-là, elle ne le reverra jamais, ce qui provoque une grande influence sur ses écrits surtout dans son roman "Entendez-vous dans les montagnes».

Maissa Bey est une mère de quatre enfants. Son vrai nom est Samia Benameur.

" « C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey. (...)C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue. »

Après des études au lycée Fromentin et universitaire à Alger, Maissa Bey enseigne le français dans son pays que la considère comme une langue paternelle et non seconde.

Lire et écrire pour Maissa Bey est une passion, où elle trouve son délire. Elle aller y vers pour oublier ses douleurs et pour passer ses souffrances, ce qui la permet de créer une association culturelle "paroles et écriture" en 1996 à l'âge de 46 ans.

Maissa Bey a publié plusieurs livres qui s'agissent de romans, nouvelles, essais, poèmes, pièces de théâtre. Son style d'écriture lui a permis d'obtenir le prix de librairie Algérie, en 2005.

Résumé

Le roman de Cette fille-là porte un titre féminin et singulier, par contre il contient plus de 9 histoires racontées à travers des femmes toutes en proie de l'injustice, la déception ou l'espoir.

Enfermées dans un hourdie hospice de vieillard loin d'yeux de leurs sociétés.

Autrement dit, vivant le rejet et l'abandon familial et social.

Le récit est une sorte de témoignage.

Malika est le personnage principal du récit, la femme Forte et révoltée mais profondément blessé, en quête de son identité, recueille les paroles des autres pensionnaires, elle transcrit leur récit, les organise et les réécrit pour exprimer toutes les trajectoires de leur détresse.

Un texte qui a pour but d'ouvrir les yeux sur la condition féminine en Algérie, de lever le voile et de briser le silence au sein d'une société masculine et discriminatoire qui est contre à tout ce qui a une relation avec la liberté des femmes.